

Moncef Slaoui au «Soir»: «Avec les vaccins, on va pouvoir contrôler cette pandémie»

Moncef Slaoui, le M. vaccin belge des Etats-Unis, a réussi son pari : obtenir un vaccin contre le covid avant la fin de l'année



Photo News.



Par [Jean-François Munster \(/3058/dpi-auteurs/jean-francois-munster\)](/3058/dpi-auteurs/jean-francois-munster)

Journaliste au service Economie

Le 26/12/2020 à 06:00

ENTRETIEN

Le 15 mai dernier, le Belgo-Marocain Moncef Slaoui apparaissait aux côtés de Donald Trump dans les jardins de la Maison-Blanche. Il venait d'être nommé directeur scientifique de l'opération « Warp Speed » (vitesse fulgurante), un programme gouvernemental mobilisant des ressources énormes (18 milliards de dollars), mêlant le public (des agences gouvernementales, l'armée...) et le privé (firmes pharmaceutiques). Avec un seul objectif : accélérer le développement de vaccins et de traitements contre le covid-19. Pendant des mois, cet homme qui a passé 27 ans en Belgique va être le visage de la course au vaccin. Aujourd'hui, il peut souffler. Ce que certains croyaient impossible est devenu une réalité : les vaccins sont là

certains croyaient impossible est devenu une réalité : les vaccins sont là, moins d'un an après le déclenchement de la pandémie. Depuis sa résidence de Philadelphie, il décrit au *Soir* les ingrédients du succès de Warp Speed et revient sur les affres de la politisation du vaccin par Trump.

Les Etats-Unis ont commencé à vacciner avant la fin de l'année. Mission accomplie ?

Nous sommes très contents des progrès réalisés. La séquence du virus Sars-Cov-2 a été connue en janvier. On est onze mois plus tard. C'est remarquable comme vitesse. Les données générées par les vaccins de Pfizer BioNTech et Moderna sont extraordinairement impressionnantes. Et remarquablement similaires, ce qui est très intéressant pour deux vaccins développés de manière tout à fait indépendante.

Quel est votre sentiment maintenant que les deux premiers vaccins sont autorisés ?

L'autorisation, c'est une étape très importante. Mais je dirais que c'est la fin du début. Quand on a appris que le vaccin de Pfizer était autorisé, on a été content cinq minutes puis on s'est remis à travailler sur sa distribution. Les attentes sont différentes maintenant. Il y a un mois, les gens disaient : « Est-ce qu'on aura un vaccin ? » Maintenant, ils disent : « Pourquoi n'y a-t-il pas assez de doses ? Est-ce qu'on les aura à temps ? » C'est humain...

Quand Trump a annoncé l'opération Warp Speed, cela semblait mission impossible d'avoir un vaccin en si peu de temps. Vous y avez toujours cru ?

Si j'étais convaincu que c'était impossible, je ne l'aurais jamais fait. J'étais le président du comité recherche et développement du conseil d'administration de Moderna, donc j'étais totalement au courant du potentiel de la technologie de l'ARN messenger et je savais la vitesse à laquelle cette firme avançait lorsque j'ai accepté en mai la mission. Arriver à ce résultat était hautement improbable mais plausible. Vu la manière dont cette maladie a chambardé la vie du monde entier, la seule chose à faire quand c'est plausible est d'essayer.

Quand vous êtes-vous dit « on va réussir » ?

Il y a évidemment le moment où on a découvert les résultats de Pfizer. Personnellement, j'étais convaincu que les vaccins allaient bien marcher. En juillet, j'avais déclaré que je m'attendais à ce qu'ils soient efficaces à 80 – 90 %. Je suis très content que ce soit encore plus (95 %).

Comment avez-vous mené l'opération Warp Speed ?

La première chose qu'on a faite – et certainement la plus importante – a été de sélectionner les vaccins que l'on allait soutenir. A l'époque, il y en avait 94. On a opté pour des vaccins qui représentent des plateformes technologiques différentes afin de diversifier le risque et d'obtenir des performances différentes en fonction de certaines parties de la population. On a ensuite choisi deux candidats vaccins par plateforme étant donné le risque d'accident. Ensuite, nous avons créé pour chaque société pharmaceutique une équipe qui se fondait avec elle – à l'exception de Pfizer avec qui on avait une relation particulière. On a cogéré le projet avec ces entreprises mais comme c'est nous qui payions, nous avions le dernier mot sur tous les grands choix techniques, sur la manière dont étaient menés les essais cliniques... Au niveau du gouvernement, on a fait travailler ensemble plusieurs grandes agences qui normalement travaillent de façon séparée : le NIH (Institut national de santé publique), le CDC (Centre pour la prévention et le contrôle des maladies), le Barda... On a créé une équipe dirigeante de sept, huit personnes qui se réunissait tous les matins, faisait le point et prenait toutes les décisions. Les problèmes étaient réglés instantanément.

LIRE AUSSI

marocain-belge-et-americain-moncef-slaoui-devient-lhomme-de-trump-pour-le-vaccin (<https://plus.lesoir.be/301367/article/2020-05-17/marocain-belge-et-americain-moncef-slaoui-devient-lhomme>)

03-17/marocain-belge-et-americain-moncer-slabui-devient-momme-de-trump-pour-le-vaccin)

Le secret de la rapidité, c'est quoi ?

C'est d'abord le fait que des technologies dans lesquelles il y avait eu dix ans d'investissement avant étaient pratiquement mûres. Si elles n'avaient pas été là, on ne serait nulle part. Ensuite, c'est un alignement instantané de toutes les ressources. On décidait en cinq minutes. Tout le monde était aligné. D'un point de vue opérationnel, c'est l'argent – il n'y avait aucun plafond – et l'armée qui ont fait la différence. La logistique était extraordinaire.

Tout ce que vous demandiez, vous l'obteniez ?

Instantanément. On avait besoin d'importer une machine en provenance d'Allemagne ? En temps normal, ça met un mois. Grâce à l'armée, un avion-cargo nous l'amenait 36 heures plus tard. Un jour, on a perdu une pièce dans un train qui roulait au Colorado. On a arrêté le train. 150 militaires ont débarqué pour fouiller partout et la retrouver. On a fermé des autoroutes pour transporter des machines... Ce genre de chose se passait tout le temps. Mais si on a été si vite, c'est aussi parce qu'il n'y avait pas de blancs. En temps normal, on avance étape par étape et si ça marche, on procède à l'investissement suivant. Ici tout avançait en parallèle. On a pris tous les risques financiers possibles.

C'était une nouvelle expérience pour vous ?

Oui. Mais ce qui est intéressant, c'est que tout le monde n'avait qu'un seul objectif : avancer le plus vite et le mieux possible. Il n'y avait pas d'interférences liées à des plans de carrière. Ce n'était pas un job... L'administration Trump a fait un choix que je pense vraiment visionnaire en mettant l'armée et la science ensemble mais de manière à ce que l'armée ne domine pas. Ce n'est pas elle qui décidait. Elle exécutait. L'autre grande décision, cela a été de mettre à la tête de cette opération quelqu'un qui ne venait pas du gouvernement et qui a donc ignoré toute la complexité et la politique qu'il y avait derrière. Je leur ai dit au départ : « Je ne connais rien à votre bureaucratie et mon objectif n'est pas de l'apprendre »

Combien de temps pensez-vous qu'il faudra pour se débarrasser de ce virus et pouvoir retrouver une vie normale ?

Aux Etats-Unis, nous pensons qu'on aura assez de doses pour vacciner toute la population pour juin. Mais la pandémie est globale. Il faut vacciner le monde entier, ce qui nécessite des milliards de doses. Je pense que la vie deviendra de plus en plus normale dans la seconde moitié de 2021, certainement en Europe et aux Etats-Unis. Je pense que c'est un virus contre lequel on peut facilement se protéger. Les vaccins vont être très efficaces et à mon avis, l'immunité va être de longue durée. Si on arrive à vacciner assez de gens, on va vraiment pouvoir contrôler cette pandémie.

«J'ai perdu de l'argent et j'en suis très content»

J.-F.M.

Allez-vous continuer à travailler pour l'opération Warp Speed sous l'administration Biden ?

Mon objectif a toujours été exclusivement apolitique et lié au fait qu'on puisse disposer de vaccins et de médicaments. J'ai énormément de sympathie pour la nouvelle administration mais j'avais dit il y a quelques mois que lorsqu'on aura deux vaccins et deux médicaments approuvés et utilisés, je considérerai qu'on n'a plus vraiment besoin de moi. C'est le cas maintenant. Je pense que je partirai quelque part en janvier. Mais je ne veux pas du tout donner l'impression que je quitte parce que l'administration Trump part. Ce serait le comble...

Vous avez été attaqué au début de votre mission par la sénatrice Elisabeth Warren qui dénonçait un conflit d'intérêts dans votre chef lié aux actions Moderna que vous déteniez. Quel regard jetez-vous sur cette période ?

J'ai accompli cette mission de manière tout à fait bénévole. J'ai vendu toutes les actions que j'avais sauf celles de GSK. Si vous faites le calcul, vous pourrez constater que j'ai un manque à gagner de plusieurs dizaines de millions de dollars sur la valeur des actions Moderna que je détenais. Je l'offre avec gratitude à Elisabeth Warren qui m'a accusé de faire ça pour gagner de l'argent ! Je suis très content d'avoir perdu cet argent. Si c'était à refaire, je le ferais. Cela a été une expérience extraordinaire d'un point de vue professionnel et de leadership, mais j'ai été très frustré de la manière dont elle a politisé ce qu'on était en train de faire.

Vous sentez-vous encore Belge ?

Absolument. J'ai passé 27 ans de ma vie en Belgique. Deux de mes trois garçons sont nés en Belgique. Il y en a un qui vit encore en Belgique. J'ai plein de copains là-bas. Je regarde les matchs des Diables rouges...

«C'est extraordinaire ce qui se passe en Belgique»

J.-F.M.

ENTRETIEN

Quel regard portez-vous sur la manière dont l'Europe a géré le dossier vaccination ? Elle a donné l'impression d'être à la traîne des Etats-Unis.

Avant de parler de l'Europe, je voudrais parler de la Belgique. C'est quand même extraordinaire ce qu'il s'y passe. Moi, j'ai tout appris en Belgique ! Que le vaccin de Pfizer soit fabriqué à Puurs, que l'équipe de recherche ayant développé le vaccin de Janssen Pharmaceutica (Johnson&Johnson) soit basée en Belgique, c'est quand même remarquable pour un pays de 11 millions d'habitants. L'Europe, c'est aussi AstraZeneca, Sanofi... Donc, en termes technologiques, je dirais qu'elle est assez équivalente aux Etats-Unis. Au niveau de la prise de décision en revanche, je pense qu'elle n'a pas été assez courageuse et audacieuse. C'est quelque chose qui n'est pas surprenant. C'est presque toujours comme ça. Aux Etats-Unis, un jour de lockdown coûte 22 à 23 milliards de dollars. Le retour sur investissement est évident. Un vaccin – même s'il n'est efficace qu'une semaine et coûte 50 milliards – est un bon retour sur investissement. C'est le calcul. L'Europe aurait aussi pu le faire.

Partagez-vous l'avis du patron de Moderna qui affirme que les Européens vont bénéficier de vaccins payés par le contribuable américain ?

Oui, c'est un fait pour certains vaccins. Mais est-ce un problème ? Non. Moi je suis un globaliste. Quand on a une pandémie, ce n'est pas le moment de se concurrencer mais bien de s'entraider. Même si l'administration Trump disait « America First », tout ce qui a été fait en amont de la vaccination – la découverte, le développement clinique – est global. Si l'Amérique a été capable de développer cela très vite, tant mieux pour le monde.

Les Etats-Unis ne collaborent pas à Covax et aux initiatives multilatérales visant à permettre aux pays en voie de développement d'accéder au vaccin. N'est-ce pas une erreur ? Tant que toute la planète n'est pas vaccinée, personne n'est à l'abri...

Si c'était mon choix, bien sûr que j'aurais voulu qu'on collabore. Mais de facto, il y a une

collaboration. Les processus de fabrication, les études cliniques... Tout le développement est commun à tout le monde. Quand on a sélectionné le vaccin de Johnson&Johnson, on leur a demandé de faire un vaccin à une dose car c'est ça la meilleure manière de gérer une pandémie au niveau global. Les Etats-Unis peuvent très bien gérer des campagnes de vaccination impliquant l'administration de deux doses, pourtant ils ont fait ce choix qui a un impact global. Maintenant, il va y avoir une transition et à mon avis, il y aura beaucoup plus de collaborations avec la nouvelle administration Biden.

Moncef Slaoui: «Cela aurait été mieux si Trump n'avait pas politisé le vaccin»

Mis en ligne le 26/12/2020 à 06:00

Par **Jean-François Munster** (/3058/dpi-authors/jean-francois-munster)

Pour Moncef Slaoui, la politisation de la crise sanitaire par le président Trump a semé le doute dans l'esprit des Américains concernant la vaccination.



REUTERS.

ENTRETIEN

Travailler pour un président scientifico-sceptique qui a beaucoup minimisé la menace du covid n'a pas dû être évident. Quelles sont les conditions que vous aviez posées pour accepter ce job ?

J'ai reçu l'assurance qu'il n'y aurait aucune interférence politique et que j'aurais une autonomie au niveau de la prise de décision. Je leur ai dit que je me foutais de la bureaucratie et que les décisions devaient être prises immédiatement, pas avec un mois de retard.

C'est le président lui-même qui a promis de ne pas interférer politiquement ?

Non. Les personnes avec qui j'ai discuté de ma mission sont le ministre de la Santé, le ministre de la Défense et Jared Kushner (NDLR : gendre et haut conseiller de Trump). Ce sont les trois leaders qui ont mis sur pied l'opération. Evidemment, j'ai rencontré le président avant d'accepter le poste, mais pour être complètement honnête, je n'avais aucune précipitation à le rencontrer. J'ai dit plusieurs fois que si on me mettait la pression, je démissionnerais et que j'expliquerais pourquoi.

Il n'a jamais fait de pression sur vous ?

Franchement, non. Jamais il ne m'a téléphoné pour me reprocher quoi que soit. C'est arrivé qu'il téléphone pour savoir où on en était. On a eu plusieurs réunions dans le Bureau ovale. En fait, il change très vite et très souvent de sujet, exactement comme dans les interviews télévisées. Il disait toujours « soutien total » même quand, par moments, je disais que je n'étais pas du tout aligné avec son administration, que je ne cautionnais pas ce qu'elle faisait.

LIRE AUSSI

Donald Trump seul et contre tous

(<https://plus.lesoir.be/345394/article/2020-12-23/donald-trump-seul-et-contre-tous>)

Trump voulait absolument un vaccin avant les élections présidentielles. Cette politisation du vaccin a-t-elle fait des dégâts ?

On a décidé d'ignorer les discours de Trump car c'était une distraction. Le

président faisait ses déclarations, mais c'était son problème. Nous, on baissait la tête et on travaillait sans se soucier de tout ce tralala. Il creusait sa propre tombe en se fixant une « deadline ». Par contre, là où on ne s'en foutait pas, c'est qu'à cause de cette politisation, beaucoup de gens ont commencé à douter et à hésiter à se faire vacciner et ça, c'est dramatique. L'hésitation existait déjà avant mais elle n'était pas aussi importante. Une fois que j'ai vu que deux tiers de la population disaient ne plus vouloir se faire vacciner, j'ai eu peur car je me suis dit qu'on n'allait pas pouvoir gérer cette pandémie. Heureusement, les résultats d'efficacité très élevés des vaccins Pfizer et Moderna ont permis de restaurer une partie de la confiance. C'est sûr que cela aurait été mieux si Trump n'avait pas politisé les choses...

La situation sanitaire aux Etats-Unis actuellement est très préoccupante. Le pays ne s'est-il pas trop focalisé sur la perspective d'un vaccin, négligeant tout le reste ?

Franchement, non. Le problème, c'est la politisation. C'est horrible parce que des gens ont simplement décidé que si tu portes un masque, tu es démocrate et si tu n'en portes pas, tu es un fier Républicain supporter de Trump. Résultat des courses : on a plus de 300.000 morts. « It's crazy ! ». Les choses sont prises en main. Il y a assez de masques pour toute la population. Les gouverneurs ferment les restaurants mais les gens se révoltent et cette révolte est sous-tendue par leur appartenance politique. (Il soupire) Franchement, c'est dramatique. Il y a des gens qui se font filmer une heure ou deux avant leur mort pour dire « Je pensais que c'était un "hoax" mais maintenant je réalise que ce n'en était pas un et je vais mourir. S'il vous plaît, ce n'est pas un hoax. » Vous imaginez ?

Les newsletters du Soir

Recevez les derniers décryptages de l'actualité dans votre boîte e-mail.

Je m'inscris (<https://mon-compte.lesoir.be/newsletters>)

Commentaire *

Signature * Marc Herin

[Quelques règles de bonne conduite avant de réagir \(http://plus.lesoir.be/services/charte\)](http://plus.lesoir.be/services/charte)

Poster

Posté par Vynckier Albert, Il y a 11 minutes

ce qui est confondant, c'est que l'argent reste le moteur de la science, donc l'économie, le passage le plus court entre une idée et sa concrétisation.

[RÉPONDRE \(/COMMENT/REPLY/345671/235409\)](#)

Posté par swinge olivier, aujourd'hui 12:12

Je recherche un article sérieux et scientifique sur les effets secondaires à court, moyen et long terme des "nouveaux" vaccins (et non-vaccins) avant de me faire vacciner (ou non). Corruption-free... Quelqu'un a une idée ? Slaoui peut-être ? Surtout les effets secondaires à long terme du "Moderna". Faut bien rigoler un peu !

[RÉPONDRE \(/COMMENT/REPLY/345671/235387\)](#)

Posté par RC Peeters, Il y a 53 minutes

Voici un des articles, 3 150 sur 112 807, soit un pourcentage de 2,79 % de personnes qui ne peuvent pas effectuer leurs activités quotidiennes normales après avoir été vaccinées contre le COVID-19.

<https://www.infoslibres.info/2020/12/23/rapport-du-cdc-plus-de-3-000-personnes-sont-incapables-deffectuer-leurs-activites-quotidiennes-normales-apres-avoir-recu-le-vaccin-covid-19/>

Posté par Ask Just, aujourd'hui 12:42

Soyez honnête, aucune étude ne sera jamais assez bonne pour vous! Vous trouverez toujours à y opposer votre soupçon, et préférez toujours croire les mercenaires du doute qui ont trouvé dans la défiance vaccinale un fond de

mercenaires du doute qui ont trouve dans la denance vaccinale un fond de commerce comme un autre

Posté par Petitjean Marie-rose, aujourd'hui 12:35

Les éventuels effets secondaires à long terme ne pourront être connus qu'après un long terme, lapalissade. Les effets à court terme sont connus ; à moyen terme, ils le seront de mieux en mieux au fur et à mesure de l'avancée

de la vaccination (déjà un million aux USA). Les effets du Covid-19 sont aussi de mieux en mieux connus et leur gravité est évidente, dépassant déjà largement les hypothétiques effets négatifs du vaccin.

[Tous les commentaires \(/node/345671/comments\)](/node/345671/comments)